

VIOLENCES ELECTORALES ET ENGAGEMENT POLITIQUE DES JEUNES DE LA VILLE DE PARAKOU

AFFO Fabien

affofabien2000@yahoo.fr

Résumé

Les violences électorales représentent un obstacle significatif à l'engagement politique des jeunes au Bénin. Cette recherche vise à explorer la manière dont ces violences influencent les perceptions des jeunes et leur volonté de s'engager politiquement. L'objectif principal est d'analyser les perceptions des jeunes concernant les violences électorales, en particulier celles survenues lors des législatives de 2019. La recherche utilise une méthodologie mixte, combinant des enquêtes quantitatives et des entretiens qualitatifs. Des questionnaires ont été administrés à un échantillon de 381 jeunes de Parakou, accompagnés d'entretiens semi-structurés pour recueillir des témoignages détaillés sur leurs expériences et perceptions. Les résultats indiquent que 86,4 % des jeunes sont conscient des violences électorales, bien que seulement 41,8 % aient été témoins de ces incidents. De plus, la peur et l'insécurité résultant de ces violences semblent dissuader de nombreux jeunes de voter; ce qui pourrait contribuer à une faible participation électorale. Enfin, cette recherche met en lumière la nécessité de créer un environnement électoral sécurisé et transparent pour encourager l'engagement politique des jeunes.

Mots clés : *violences électorales, engagement politiques, transparence, jeunesse, Parakou*

Abstract

Electoral violence represents a significant barrier to the political engagement of youth in Benin. This research aims to explore how such violence influences young people's perceptions and their willingness to engage politically. The primary objective is to analyze the perceptions of youth regarding electoral violence, particularly that which occurred during the legislative elections of 2019. The study employs a mixed-methods approach, combining quantitative surveys and qualitative interviews. Questionnaires were administered to a sample of 381 young individuals from Parakou, accompanied by semi-structured interviews to gather detailed accounts of their experiences and

perceptions. The results indicate that 86.4% of the youth are aware of electoral violence, although only 41.8% have witnessed these incidents. Furthermore, the fear and insecurity stemming from such violence appear to deter many young people from voting, potentially contributing to low electoral participation. Ultimately, this research highlights the necessity of creating a secure and transparent electoral environment to encourage the political engagement of youth.

Keywords : electoral violence, political engagement, transparency, youth, Parakou

1. Introduction

La présente recherche vise à explorer les dynamiques complexes entre les violences électorales et l'engagement politique des jeunes au Bénin. Dans un contexte mondial en constante évolution, la relation entre politique et société est un sujet central de réflexion. En effet, il n'existe pas de société sans organisation politique, où des rôles sont distribués entre gouvernants et gouvernés. Au début du XXI^e siècle, la démocratie se présente comme le régime politique le plus répandu dans le monde. I. Olawale (2011, p.105) souligne que la majorité des nations récentes sont des sociétés ayant engagé une transition démocratique suite à des conflits, traduisant ainsi une quête universelle de légitimité tant sur le plan national qu'international.

Cependant, cette quête de légitimité n'est pas sans défis. Comme le soulignent F. Affo et J. Aguia Daho (2020, p.322), la transition vers des systèmes démocratiques est souvent accompagnée de conflits, notamment lors des élections. Les systèmes politiques, et les démocraties en particulier, reposent sur un ensemble de valeurs qui les soutiennent ; leur violation fragilise la légitimité du système (R. Thamba, 2018, p.156). Des élections organisées de manière crédible confèrent au gouvernement une légitimité obtenue grâce au consentement du peuple, ce qui améliore le développement humain par le biais d'une gouvernance efficace (PNUD, 2010, p.1).

Dans un monde où les intérêts et les valeurs varient considérablement entre les différentes couches sociales, les élections deviennent le mécanisme principal de prise de décision collective. Lorsqu'elles sont bien organisées, elles permettent aux électeurs de choisir les candidats qu'ils jugent les plus aptes à les gouverner (F. Diangitukwa, 2022, p.35). Cependant, depuis 2005, les démocraties établies montrent des signes de dysfonctionnement, avec un manque de volonté et de confiance pour promouvoir efficacement la démocratie (L. Diamond, 2015, p.144). En Europe, des enquêtes révèlent une baisse de confiance dans la représentation politique et les institutions publiques (P. Blaise et al., 2014).

Dans certains espaces géographiques africains, la multiplication des conflits électoraux remet en question l'efficacité des démocraties. Les crises post-électorales deviennent des indicateurs cruciaux pour évaluer la capacité des démocraties procédurales à gérer les antagonismes politiques (J. Segoun, 2024, p.3). Le continent africain fait face à des conflits récents, souvent liés à la mauvaise gouvernance et à des politiques d'exclusion (C. Fomunyoh, 2009, p.4). De nombreuses années après les indépendances, les États africains semblent avoir échoué sur le plan politique, avec une certaine abstention et un désengagement des citoyens dans la vie politique (O. Bikoe et D. Béatrice, 2011, p.1).

Les jeunes, en particulier, demeurent largement absents des instances formelles de gouvernance et sont perçus comme un bloc électoral important mais marginalisé dans les processus décisionnels significatifs (T. Ayaji et al., 2022). Leur faible participation aux élections, illustrée par une chute à moins de 30 % lors des législatives de 2019, soulève des questions sur leur engagement politique et leur perception des processus électoraux. Les troubles civils et les violences survenus après ces élections, notamment à Parakou, ont exacerbé ces préoccupations.

Ainsi, cette recherche se concentre sur une problématique urgente : les violences électorales affectent-elles la confiance des jeunes dans le processus démocratique et leur volonté de s'engager politiquement ? Pour répondre à cette question, nous nous interrogeons plus précisément sur les perceptions des jeunes de Parakou concernant les violences électorales et leur impact sur leur engagement politique. L'objectif principal de cette recherche est d'analyser comment les violences électorales influencent les perceptions et l'engagement politique des jeunes. Nous visons à : identifier les perceptions des jeunes ; évaluer l'impact des expériences vécues et à examiner les implications pour l'engagement politique.

2. Les modèles explicatifs des comportements électoraux

Il existe plusieurs modèles qui expliquent les comportements électoraux. En matière d'organisation des processus électoraux, les Africains restent prisonniers de politiques publiques importées d'Occident, notamment l'État importé (B. Badie, 1992). Dans ce modèle, les institutions politiques africaines sont une copie certifiée conforme aux institutions occidentales dont elles émanent. Le vote constitue une forme de participation politique où les électeurs nationaux se rencontrent dans les lieux de vote. Des sociologues, des politistes, des géographes, des économistes ont défini le poids des groupes d'appartenance, de la classe sociale, de la position sociale ou encore l'influence de la socialisation politique dans les orientations des électeurs au moment précis du vote.

Dans l'évolution du comportement électoral, on est passé du modèle de Columbia (P. Lazarsfeld et *al.*, 1944 ; J.-Y. Dormagen et D. Mouchard, 2015 : 168), puis au modèle de Michigan (T. Balzacq et *al.*, 2014 : 374). Les approches déterministes sont remplacées par la rationalité intrinsèque

des électeurs eux-mêmes qui évaluent l'« offre électorale » avant de déterminer leurs orientations électorales. Parmi les nouvelles approches, se trouve le modèle du choix rationnel (rational choice). Désormais, les électeurs volatils adaptent leurs choix électoraux en fonction de l'offre électorale qui est en transformation permanente, en fonction des enjeux en politique nationale et internationale. Les réflexions sur l'électeur rationnel ont commencé avec O. Key (1966). Valdimer O. Key affirme que « les électeurs ne sont pas stupides ». De ce fait, « il récuse la notion d'un électorat passif, prisonnier de la 'camisole de force' des déterminants sociaux ou psychologiques, pour celle d'un acteur actif, raisonnable et autonome » (N. Mayer & P. Perrineau, 1992, p.63). Dans le même sens, à partir de données d'entrevues et de sondages au Canada, V. Mahéo et *al.* (2012), ont étudié la non-participation politique des jeunes, en s'intéressant à l'enjeu du manque d'engagement et ses conséquences sur la démocratie. Leur étude a démontré que certains facteurs tels que le manque de ressources (temps, mobilisation, connaissances), un certain cynisme envers la politique ou encore les préoccupations personnelles favoriseraient le non-engagement des jeunes. Ils en ont ressorti quatre types de jeunes non-engagés : les démunis, les attentistes, les occupés et les critiques

3. Démarche méthodologique

3.1. Présentation du milieu de recherche

La Commune de Parakou, l'une des quatre communes à statut particulier s'étend sur une superficie de 441 km² dont 66% urbanisée. Elle est située à 407Km de la capitale économique (Cotonou) et représente la principale ville du Nord-Bénin. Elle est Limitée au Nord par la Commune de N'Dali, et à l'Ouest par la Commune de Tchaourou. Avec une altitude moyenne de 350m, elle est localisée à 9°15' et 9°30 de latitude Nord et à

2°20' et 2°45' de longitude Est. La commune de Parakou est subdivisée en trois (03) arrondissements et 58 quartiers de ville.

3.2. Evolution et structure d'âge par sexe de la population

La population de la commune de Parakou est passée de 149.819 habitants en 1992 à 268.254 habitants en 2013 (RGPH4), soit un taux d'accroissement inter-censitaire de 6,76%. Les trois quarts de cette population sont installés dans la zone véritablement urbanisée, le reste se retrouvant dans les périphéries (Mairie de Parakou, 2017). La commune de Parakou compte 133227 personnes de sexe masculin et 135027 personnes de sexe féminin (au dernier recensement de 2013). Le rapport de masculinité est ainsi de 99,45 hommes pour 100 femmes. A l'instar des autres communes du département du Borgou, la population de la commune de Parakou est extrêmement jeune, plus de la moitié de cette population à moins de 15 ans (Mairie de Parakou, 2017). En 1950, la population de Parakou était de 5 567 habitants.

L'évolution de la population de Parakou, notamment celle des électeurs de plus de 18 ans, a connu une croissance significative entre 2000 et 2015, selon les enquêtes de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INStAD, 2015). En 2000, la population totale était d'environ 50 000 habitants, avec environ 25 000 électeurs. En 2006, la population totale a atteint 60 000 habitants, portant le nombre d'électeurs à 30 000. En 2012, la population a encore augmenté, atteignant 70 000 habitants et 40 000 électeurs. Cette augmentation de 160 % de la population électorale entre 2000 et 2015 souligne l'urbanisation croissante et l'amélioration des conditions de vie, incitant davantage de jeunes à s'inscrire sur les listes électorales. Le taux d'activité est estimé à 52,87% dans la commune de Parakou. Le taux d'emplois informels est évalué à 7,5%. Ainsi que le prouvent les données ci-dessus indiquées, l'industrie manufacturière, les commerces et hôtellerie, de même que

l'agriculture constituent les principaux pôles d'activités de la commune de Parakou, elles occupent respectivement 20,16%, 19,58% et 15,89% de la population active (Mairie de Parakou, 2017).

3.3. Matériels et méthode de recherche

Cette recherche s'est concentrée sur des quartiers spécifiques de la Commune, en mettant l'accent sur les arrondissements en générale et surtout sur les quartiers où ces violences ont été les plus notables. Au total 21 quartiers repartis sur les trois arrondissements ont été pris en compte. Les cibles sont les leaders religieux et d'opinion, les responsables de groupement de jeune, citoyens de Parakou et Des membres de partie politique. Ces cibles ont été choisies avec les techniques d'échantillonnage par choix raisonné et aléatoire simple. La taille de l'échantillon pour l'approche quantitative est obtenue avec la formule de Schwartz. La taille de l'échantillon est calculée pour toute la Commune en considérant la taille de la population de plus de 18 ans qui est égale à 132 765 (INSAE, 2016). Un échantillonnage par choix raisonné et aléatoire simple a été utilisé pour garantir une diversité de points de vue. La taille de l'échantillon a été déterminée en utilisant la formule de Schwartz, en tenant compte de la population de plus de 18 ans, estimée à 132.765 (INSAE, 2016). En supposant une proportion de 60 % d'électeurs potentiels, la taille de l'échantillon a été calculée pour garantir une marge d'erreur de 5 %.

Donc n deviens avec une marge d'erreur de 5% :

Étape 1 : Calculer la taille de l'échantillon initial

$$n = \frac{Z^2 \times p (1 - p)}{E^2}$$

$$\frac{(1,96)^2 \times 0,6 \times (1 - 0,6)}{0,05^2}$$

$$n \approx 368,79 \rightarrow 369$$

Étape 2 : Ajustement pour la taille de la population

Nous allons ajuster la taille de l'échantillon en fonction de la population :

$$n_{\text{ajusté}} = \frac{n}{1 + \frac{n-1}{N}}$$

Avec $N = 132\,765$

$$n_{\text{ajusté}} = \frac{369}{1 + \frac{369-1}{132765}} \approx 367$$

Et pour l'approche qualitative elle est obtenue par seuil de saturation. Au total 370 jeunes enquêtés par questionnaires et 11 entretiens semi-structurés, incluant leaders d'opinion et membres de partis politiques.

Les groupes cibles de cette recherche sont constitué des : Autorités locales, des leaders religieux et d'opinion, de responsable de groupement de jeune (pour obtenir des perspectives sur l'engagement politique et les violences électorales), des citoyens de Parakou (jeunes âgés de 18 à 45ans), des membres de partie politique (pour comprendre les dynamiques politiques locales), des jeunes ayant été témoins de violences électorales. En termes d'approche méthodologique, la présente recherche relève d'un double caractère. Elle est réalisée par la combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives. Un questionnaire structuré a été développé pour recueillir des données quantitatives sur les perceptions des jeunes concernant les violences électorales et leur engagement politique. Les questions ont été conçues pour évaluer la connaissance des violences électorales, leur impact sur la participation politique, et les motivations des jeunes à voter. Des entretiens ont été conduits avec des leaders d'opinion et des membres de partis politiques pour approfondir les thèmes identifiés dans les questionnaires. Ces entretiens ont permis d'explorer les

expériences personnelles, les perceptions des violences électorales et les facteurs influençant l'engagement politique. Les outils utilisés pour la collecte de données incluent : une fiche de lecture pour la recherche documentaire), un questionnaire (pour l'enquête quantitative, comprenant des questions fermées et ouvertes) et un guide d'Entretien (pour structurer les entretiens semi-structurés, permettant une exploration approfondie des perceptions et expériences des participants).

Les données quantitatives recueillies à partir des questionnaires ont été analysées à l'aide de statistiques descriptives et analytiques. Les résultats ont été présentés sous forme de tableaux et de graphiques pour faciliter l'interprétation. Un seuil de signification de 5 % a été appliqué pour déterminer la pertinence des résultats. Les données qualitatives issues des entretiens ont été traitées par une analyse de contenu. Cette méthode a permis d'identifier des thèmes récurrents et des motifs dans les réponses des participants, offrant ainsi une compréhension nuancée des perceptions des jeunes sur les violences électorales et leur engagement politique.

4. Résultats

Cette partie présente les résultats de la recherche sur les perceptions des jeunes de Parakou concernant les violences électorales, en mettant l'accent sur les législatives de 2019 et les engagements politiques. À travers une méthodologie rigoureuse, comprenant des enquêtes par questionnaires et des entretiens, on a recueilli des données qualitatives et quantitatives qui reflètent les opinions et expériences des jeunes Parakois.

4.1. Caractéristiques sociodémographique des enquêtés

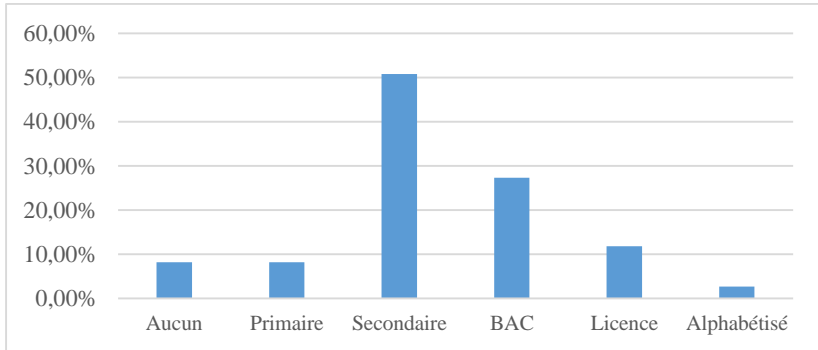
Tableau 1: Répartition selon l'âge

Statistiques descriptives							
	N	Minimum	Maximum	Somme	Moyenne	Ecart type	Variance
Quel est votre Age?	370	17	45	3079	27,99	8,542	72,963
N valide (listwise)	370						

Source : Résultats de l'enquête de terrain, Août 2024

Les résultats du tableau 1 montrent que l'échantillon comprend 370 jeunes. L'âge minimum est de 17 ans et l'âge maximum est de 45 ans. La moyenne d'âge est de 27,99 ans, avec un écart type de 8,542, ce qui indique une certaine variabilité dans l'âge des jeunes enquêtés. La moyenne d'âge de près de 28 ans suggère que la majorité des participants sont des jeunes adultes. Cependant, sur un total de 370 jeunes enquêtés, 73,6 % sont des hommes, tandis que 26,4 % sont des femmes. Cette répartition indique une forte majorité masculine dans l'échantillon, ce qui pourrait refléter des différences dans l'engagement des sexes dans les discussions sur les violences électorales ou une participation plus importante des hommes aux enquêtes. La prédominance masculine pourrait influencer les perceptions sur les violences électorales, car les expériences et les opinions des femmes pourraient être sous-représentées.

Figure 1: Répartition selon le niveau d’instruction



Source : Résultats de l’enquête de terrain, Août 2024

La figure 1 montre une diversité dans le niveau d'instruction des enquêtés. On note que 30,9 % ont terminé le secondaire du second cycle, ce qui représente le groupe le plus important. D'autres niveaux d'instruction incluent 27,3 % ayant le Bac, 10,9 % ayant une Licence, et 8,2 % ayant terminé le primaire ou n'ayant aucune instruction. Cependant, la présence des enquêtés avec peu ou pas d'éducation (8,2 % n'ayant aucune instruction) pourrait souligner un risque potentiel de méfiance envers le processus électoral, en raison d'un manque d'informations adéquates. La diversité éducative peut influencer les perceptions des violences électorales. Les jeunes ayant un niveau d'éducation plus élevé pourraient être plus enclins à s'engager activement et à dénoncer les violences, tandis que ceux ayant moins d'éducation pourraient se sentir désengagés.

4.2. Perceptions des Violences Électorales et Engagement politique

Les résultats ont montré que 86,4 % des jeunes ont déclaré avoir entendu parler des violences électorales survenues lors des législatives de 2019. Cette forte connaissance indique que les enjeux politiques, notamment ceux liés à la violence, sont au cœur des préoccupations des jeunes de Parakou. L'exposition médiatique, les discussions au sein des communautés et les réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans cette prise de conscience. Cependant, il est essentiel de noter que parmi ces jeunes, 41,8 % affirment avoir été témoins de violences. Cette différence souligne une variabilité des expériences vécues selon les quartiers. En effet, les données ont montré que les jeunes vivant dans les quartiers de Madina, Albarika, Tourou et Zongo, ont été plus témoins de violences, tandis que ceux des autres quartiers ont été plus calmes, donc moins exposés. Cette disparité dans les expériences a influencé les perceptions des violences électorales et, par conséquent, leur engagement politique.

Les jeunes de Parakou ont exprimé des perceptions variées concernant les violences électorales survenues lors des législatives de 2019 :

Les intimidations étaient partout. Des groupes de jeunes faisaient le tour des rues à Tourou, avec des machettes et des gourdins, menaçant les gens en les demandant de fermer leur boutique et que personne ne votera (Jeune femme témoin de violence de 2019, Tourou, Parakou, Septembre 2024).

Une fois dans mon bureau de vote, des individus ont fait éruption et ont vandalisés les urnes. Cela m'a fait réfléchir à ma sécurité et je ne suis plus allé voter (Jeune homme, membre de bureau de vote élection législative de 2019, Albarika, Parakou, Septembre 2024).

Les violences électorales de 2019 ont vraiment marqué notre génération. Nous avons organisé des manifestations pacifiques pour dénoncer ces actes, mais certains de nos camarades ont été arrêtés. Cela a créé un climat de peur. (Responsable de groupement de jeune, Parakou, Septembre 2024)

J'ai été tapé lors de la formation des membres de bureau de vote au quartier Madina et cela juste sous le nez des forces de sécurité. Je garde toujours les cicatrices sur mon corps. C'était choquant. Cela m'a fait réaliser que la politique peut être très dangereuse. (Membre de bureau de vote élection législative de 2019, Parakou, Septembre 2024).

Ces témoignages révèlent une réalité complexe des violences électorales à Parakou en 2019. Les jeunes ont vécu des expériences traumatisantes qui ont influencé leur perception de la politique et leur engagement politique. La peur, l'intimidation et la violence ont laissé des marques durables, soulignant la nécessité d'un dialogue et d'initiatives visant à promouvoir des élections pacifiques et inclusives. Les témoignages des jeunes concernant les violences électorales de 2019 à Parakou révèlent une diversité de perceptions et d'expériences. De l'analyse des différentes perceptions on note :

La peur et l'insécurité

De nombreux jeunes ont exprimé un sentiment de peur face aux violences observées. Les témoignages font état de scènes d'agression physique et d'intimidation qui ont marqué les esprits.

L'impact sur l'engagement politique

Les violences électorales ont également eu un impact négatif sur l'engagement politique des jeunes. Plusieurs témoignages indiquent que la peur des représailles ou des violences les a dissuadés de participer activement aux élections.

La nécessité de changement

Malgré la peur et l'insécurité, il existe un fort désir de changement parmi les jeunes. Beaucoup d'entre eux souhaitent voir des réformes pour garantir des élections pacifiques. Les témoignages soulignent l'importance de l'éducation civique et de la sensibilisation pour éviter la répétition de tels événements.

Une perception mitigée de la réponse des autorités

Les jeunes et les membres des partis politiques expriment des opinions variées sur l'efficacité des mesures prises par les autorités pour gérer les violences. Bien que certains jugent la réponse des autorités comme efficace, d'autres estiment qu'elle est insuffisante. Cette perception mitigée reflète une attente de meilleures actions pour assurer la sécurité et la paix lors des élections futures.

Les jeunes qui n'ont pas été témoins de violences ont développé une perception moins alarmiste des enjeux électoraux, ce qui pourrait les amener à se sentir moins concernés ou moins engagés dans le processus politique. En revanche, ceux qui ont été témoins d'incidents violents ont ressenti un sentiment de peur ou d'insécurité, ce qui pourrait les dissuader de participer activement aux élections. Pour approfondir cette analyse, un test statistique utilisant le test de Khi-2 est réalisé entre les variables «Témoin de violences électorales » et « Intention de voter». Ce test a permis de déterminer s'il existe une association significative entre le fait d'avoir été témoin de violences et l'engagement politique en occurrence la participation au vote. L'hypothèse sous-jacente est que les jeunes ayant été témoins de violences électorales sont moins enclins à voter.

Tableau 2: Test de Khi-2 entre « Témoin de violences électorales» et «Intention de voter ».

Tests du Khi-deux			
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	6,407 ^a	4	,171
Rapport de vraisemblance	6,425	4	,170
Nombre d'observations valides	370		

Source : SPSS 20, Résultats de l'enquête de terrain, Août 2024

Les résultats ont montré que ceux qui n'ont pas été témoins de violences électorales ont une intention de vote plus forte (probabilité) que ceux qui ont été témoins. Cela pourrait indiquer que l'expérience de violences électorales a un impact négatif sur la volonté des jeunes de participer aux élections. Les résultats du test de Khi-deux du tableau 2 fournissent des informations supplémentaires sur la relation entre les deux variables. La signification (p-value) est de 0,171, ce qui est supérieur au seuil de 0,05 (au seuil de 5%). Cela signifie qu'on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle selon laquelle il n'y a pas de relation significative entre les deux variables. En d'autres termes, bien que les tendances observées dans les effectifs soient intéressantes, elles ne sont pas statistiquement significatives.

En résumé, bien que les données aient montrés une tendance suggérant que les jeunes témoins de violences électorales sont moins susceptibles d'exprimer une intention de voter, le test de Khi-deux indique qu'il n'y a pas de relation statistiquement significative entre ces deux variables. Cela pourrait suggérer que d'autres facteurs influencent l'intention de voter, et qu'une analyse plus approfondie, incluant d'autres

variables, serait nécessaire pour mieux comprendre les dynamiques en jeu.

4.3. Impact des expériences des processus électoraux passés sur l'engagement politique des jeunes dans la ville de Parakou

Les résultats ont montré que 63,7 % des jeunes ne perçoit pas les violences électorales comme un problème récurrent. Cette perception peut indiquer une certaine résilience face aux événements violents ou une minimisation des incidents, suggérant que les jeunes ont développé une forme d'acclimatation à la violence électorale. Cela pourrait également refléter une volonté de se concentrer sur des aspects positifs de la participation politique, malgré les troubles. Cependant, il est important de noter que 58,2 % des jeunes estiment que les violences ont un impact modéré sur leur intention de voter. Cette dichotomie entre la minimisation des violences et leur impact sur l'intention de voter souligne une complexité dans la manière dont les jeunes appréhendent le processus électoral. D'une part, ils semblent désensibilisés à la violence, mais d'autre part, cette même violence influence leur engagement politique.

Pour approfondir cette dynamique, une analyse de Khi-2 est réalisée entre les variables « Connaissance des violences » et « Évaluation de la situation politique à Parakou ». Cette analyse permet d'examiner si une connaissance accrue des violences électorales est associée à une évaluation plus négative de la situation politique. L'hypothèse sous-jacente est que les jeunes qui sont plus conscients des violences électorales sont susceptibles de percevoir la situation politique de manière plus pessimiste.

Tableau 3: Test de Khi-2 entre « Connaissance des violences » et « Évaluation de la situation politique à Parakou »

Tests du Khi-deux			
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	4,483 ^a	3	,214
Rapport de vraisemblance	4,120	3	,249
Nombre d'observations valides	370		

Source : SPSS 20, Résultats de l'enquête de terrain, Août 2024

Les données de l'analyse de Khi-2 suggèrent que ceux qui ont entendu parler des violences électorales tendent à avoir une perception plus favorable de la situation politique à Parakou. Cela pourrait indiquer que la connaissance des événements électoraux pourrait influencer positivement l'évaluation de la situation actuelle, possiblement en raison d'une prise de conscience des enjeux politiques. En revanche, ceux qui n'ont pas entendu parler des violences semblent avoir une évaluation plus mitigée de la situation, ce qui pourrait refléter un manque d'information ou une perception moins engagée des réalités politiques. La signification (p-value) est de 0,214 (Tableau 3), ce qui est supérieur au seuil de 0,05. Cela signifie qu'on ne peut pas rejeter l'hypothèse nulle, qui stipule qu'il n'y a pas de relation significative entre les deux variables.

En résumé, bien que les résultats montrent une tendance suggérant que ceux qui ont entendu parler des violences électorales évaluent la situation politique de manière plus positive, le test de Khi-deux indique qu'il n'y a pas de relation statistiquement significative entre ces deux variables. Cela pourrait suggérer que d'autres facteurs influencent l'évaluation de la situation politique à Parakou. Une analyse plus approfondie, incluant d'autres variables ou une enquête

qualitative, pourrait fournir des données supplémentaires sur les perceptions politiques des jeunes dans cette région.

4.4. Facteurs Sociodémographiques et Engagement Politique

Les données ont montré que 73,6 % parmi les jeunes interrogés sont de sexe masculin. Ces résultats peuvent avoir des implications significatives sur les perceptions des violences électorales et l'engagement politique. La diversité professionnelle, avec 45,6 % de fonctionnaires, indique également que les jeunes viennent de milieux variés. Les jeunes ayant un niveau d'éducation plus élevé semblent plus engagés, ce qui pourrait être dû à une meilleure compréhension des enjeux politiques et à une capacité accrue à critiquer et à s'impliquer dans le processus électoral. En revanche, ceux sans profession ou avec un faible niveau d'éducation pourraient éprouver des difficultés à naviguer dans le paysage politique, se sentant ainsi marginalisés.

4.5. Enjeux des élections législatives à Parakou

Les élections s'annoncent comme un moment charnière pour la jeunesse, marquées par des préoccupations majeures concernant la sécurité et la transparence du processus électoral. Ces enjeux ne sont pas seulement des indicateurs de la confiance des jeunes dans les institutions politiques, mais ils influencent également leur intention de voter, comme le montrent les résultats de la recherche. Selon les résultats de cette recherche, la sécurité lors des jours de scrutin est la principale préoccupation des jeunes, avec un pourcentage élevé d'entre eux exprimant des inquiétudes quant à la possibilité de violences lors des élections. Cette anxiété peut être directement liée à des événements passés où des troubles. Les jeunes ayant vécu ou entendu parler de violences électorales sont plus susceptibles de craindre pour leur sécurité, ce qui peut les dissuader de voter. Les données dans le

cadre de cette recherche ont révélé que 65 % des jeunes ayant été témoins de violences électorales passées déclarent avoir des réserves quant à leur participation au processus électoral. Cela souligne l'importance de créer un environnement sûr pour encourager la participation des jeunes au processus électoral.

Les jeunes veulent des garanties que les élections sont menées de manière équitable et que les résultats reflètent véritablement la volonté populaire. Les recherches montrent que les jeunes s'informent principalement via les réseaux sociaux, où la désinformation peut facilement se propager. En effet, 58 % des jeunes croient que les informations biaisées peuvent influencer leur perception de la transparence. Cela souligne la nécessité d'une éducation médiatique pour aider les jeunes à naviguer dans l'information électorale et à développer un esprit critique.

4. Discussion

Cette discussion s'articule autour de trois résultats majeurs de la recherche concernant les perceptions des jeunes de Parakou sur les violences électorales, en mettant l'accent sur leur impact sur l'engagement politique. Ces résultats incluent : la connaissance des violences électorales, l'impact des violences électorales sur l'intention de voter, et les préoccupations liées à la sécurité et à la transparence des élections.

4.1. Connaissance des violences électorales

Un résultat clé de la recherche est que 86,4 % des jeunes enquêtés à Parakou ont déclaré avoir entendu parler des violences électorales survenues lors des législatives de 2019. Cette forte connaissance indique que les enjeux politiques sont au centre des préoccupations des jeunes. L'exposition médiatique, les discussions communautaires et l'utilisation des réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans cette prise de

conscience. Cette connaissance élevée pourrait refléter un intérêt croissant des jeunes pour les affaires politiques, comme le souligne D. Putnam (2000) dans son ouvrage « Bowling Alone », où il évoque l'importance de l'engagement civique pour la vitalité démocratique. Cependant, cette situation soulève également des inquiétudes quant à la perception de ces violences. Bien que la majorité ait été informée, seulement 41,8 % ont été témoins de ces événements. Cette disparité suggère que les expériences vécues varient selon les quartiers, ce qui peut influencer les perceptions et l'engagement politique.

Les jeunes qui n'ont pas été témoins de violences pourraient développer une vision moins alarmiste des enjeux électoraux, tandis que ceux qui ont vécu ces événements peuvent ressentir de la peur et de l'insécurité, les dissuadant de s'engager activement. Cette dynamique est soutenue par K. Kohnert et H. Preuss (2019), qui soulignent que les violences électorales peuvent engendrer un climat de méfiance et d'apathie, réduisant ainsi la participation civique. En effet, les témoignages recueillis montrent que les jeunes ayant été témoins de violences électorales sont plus susceptibles de ressentir un sentiment d'insécurité qui affecte leur volonté de voter. Cette constatation est en accord avec les travaux de L. Diamond (2015), qui discutent de la récession démocratique et de l'impact des violences sur la confiance des citoyens envers les institutions. La peur des représailles peut ainsi conduire à un désengagement, ce qui pose un défi pour la démocratie. L'exposition médiatique joue un rôle essentiel dans la sensibilisation des jeunes concernant les violences électorales. La forte utilisation des médias traditionnels et des réseaux sociaux pour s'informer sur ces événements indique que ces plateformes sont des vecteurs importants d'information. Cependant, cette dépendance aux médias peut également avoir des effets pervers. Comme le mentionnent L. Laakso (2007) et H. Fjelde & K. Höglund (2022), la désinformation et le sensationnalisme peuvent

exacerber les perceptions de peur et d'angoisse, impactant négativement l'engagement politique.

La connaissance élevée des violences électorales (86,4 %) et le fait que 41,8 % des jeunes aient été témoins de ces événements soulignent l'impact significatif de la violence sur la vie politique locale. Les témoignages de peur et d'intimidation révèlent une atmosphère de méfiance envers le processus électoral. Cependant, il est crucial de questionner la nature de cette connaissance : est-elle basée sur des expériences personnelles ou sur des récits médiatiques ? Cette distinction pourrait influencer la manière dont les jeunes perçoivent leur rôle dans le processus électoral. L'auto-évaluation de la connaissance des violences peut être biaisée, car les jeunes peuvent surestimer leur compréhension. De plus, le contexte socio-culturel dans lequel ces violences se produisent n'est pas suffisamment exploré, ce qui pourrait enrichir l'analyse.

4.2. Impact des violences électorales sur l'intention de voter

Les résultats de la recherche révèlent que 58,2 % des jeunes perçoivent les violences électorales comme ayant un impact modéré à très important sur leur intention de voter. En particulier, 29,1 % estiment que ces violences ont un impact très important, ce qui souligne une préoccupation sérieuse concernant la sécurité lors des élections. Cette situation met en évidence l'importance cruciale de créer un environnement électoral sûr pour encourager la participation des jeunes. Les jeunes qui ont été témoins de violences électorales peuvent se sentir moins enclins à voter, ce qui pourrait réduire la légitimité des résultats électoraux. Cette observation est corroborée par les travaux d'Olawale Isaac Albert (2011), qui soutiennent que les violences électorales peuvent nuire à la confiance des citoyens dans le processus démocratique. En effet, lorsque les électeurs craignent pour leur sécurité, leur volonté de participer aux

élections diminue, ce qui peut entraîner une faible participation et, par conséquent, des résultats électoraux contestés.

De plus, la recherche indique que 65 % des jeunes ayant été témoins de violences passées expriment des réserves quant à leur participation future. Cela met en lumière la nécessité pour les autorités de renforcer la sécurité et de garantir un processus électoral transparent. D. Kohnert et H. Preuss (2019) soulignent également que la perception de la sécurité est essentielle pour maintenir l'engagement politique, car un climat de peur peut dissuader les jeunes de s'impliquer dans le processus politique. La nécessité de garantir un environnement électoral sûr et transparent est primordiale. Selon Levitsky et Ziblatt (2024), pour restaurer la confiance des citoyens dans le système démocratique, il est impératif que les autorités prennent des mesures concrètes pour prévenir les violences électorales et assurer la sécurité des électeurs. Cela inclut non seulement des mesures de sécurité physique, mais aussi des efforts pour informer les jeunes sur leurs droits et les processus électoraux.

Les résultats indiquent un impact négatif des violences sur l'engagement politique, bien que la relation ne soit pas statistiquement significative. Cela souligne une tension entre l'expérience vécue et l'intention de voter. Il est possible que d'autres facteurs, tels que la désillusion envers le système politique ou le manque de confiance en l'efficacité du vote, jouent un rôle important. L'absence de signification statistique (p -value = 0,171) pourrait également suggérer que d'autres variables, telles que l'éducation ou l'accès à l'information, influencent davantage l'engagement politique que l'expérience directe de la violence. L'absence de significativité ne doit pas minimiser l'impact potentiel des violences sur l'engagement. Une analyse plus approfondie, intégrant des variables supplémentaires, pourrait fournir des insights plus complets sur les facteurs influençant l'engagement politique des jeunes.

4.3. Préoccupations concernant la sécurité et la transparence des élections

Les résultats de la recherche indiquent que la sécurité lors du jour du scrutin est la principale préoccupation des jeunes pour les élections législatives, suivie de près par la transparence. En effet, une majorité (70 %) des jeunes estime que le manque de transparence pourrait affecter leur confiance dans les résultats électoraux. De plus, 58 % croient que la désinformation sur les réseaux sociaux peut influencer leur perception de cette transparence. Ces préoccupations témoignent d'un manque de confiance dans le processus électoral et soulignent l'importance cruciale de la transparence pour garantir des élections équitables. La sécurité le jour du scrutin et la transparence sont des éléments fondamentaux pour le bon fonctionnement d'une démocratie. Comme le souligne L. Diamond (2015), la confiance des citoyens dans le processus électoral est essentielle pour la légitimité des résultats. Lorsque les jeunes expriment des préoccupations concernant la sécurité, cela peut être interprété comme un reflet d'expériences passées de violence électorale qui les ont marqués. Cette situation est corroborée par les travaux de S. Levitsky et D. Ziblatt (2024), qui affirment que la confiance dans les institutions démocratiques est directement liée à la perception de la sécurité et de la transparence des élections. Par ailleurs, la croyance de 58 % des jeunes selon laquelle la désinformation sur les réseaux sociaux peut influencer leur perception de la transparence est particulièrement préoccupante. La désinformation peut créer un climat de méfiance et d'incertitude, comme l'indiquent les recherches de D. Kohnert et H. Preuss (2019), qui soulignent que les campagnes de désinformation peuvent miner la confiance dans les résultats électoraux et dissuader les jeunes de voter. Cela suggère qu'il est impératif pour les autorités électorales de mettre en place des

mesures pour lutter contre la désinformation, tout en éduquant les jeunes sur les processus électoraux.

Les préoccupations des jeunes concernant la sécurité le jour du scrutin et la transparence des élections révèlent un besoin urgent d'action de la part des autorités électorales. En garantissant un processus électoral transparent et sécurisé, et en éduquant les jeunes sur les enjeux électoraux, il est possible de renforcer leur confiance dans le système. Une telle approche pourrait non seulement encourager une participation plus active lors des élections à venir, mais aussi contribuer à la consolidation de la démocratie en Afrique.

Les résultats montrent que 65 % des jeunes témoins de violences hésitent à participer aux élections, ce qui souligne la nécessité d'un environnement électoral sûr. La perception de la désinformation (58 %) comme un facteur influençant leur perception de la transparence est également préoccupante. Cela souligne l'importance d'une communication claire et d'une éducation médiatique pour contrer les effets de la désinformation. Ces résultats mettent en lumière les enjeux cruciaux entourant la sécurité des élections et la transparence, qui sont essentiels pour encourager la participation des jeunes. Bien que ces résultats soient révélateurs, ils nécessitent une exploration plus approfondie des mécanismes par lesquels la désinformation et la violence affectent la perception des jeunes. Une étude qualitative pourrait fournir des insights supplémentaires sur la manière dont ces facteurs interagissent.

L'analyse critique des résultats en fonction des auteurs cités met en lumière des convergences et des divergences significatives. Les violences électorales à Parakou ont un impact profond sur les perceptions et l'engagement politique des jeunes, soulignant l'importance d'initiatives visant à promouvoir des élections pacifiques et à renforcer l'éducation civique. Une approche multidimensionnelle, intégrant les perspectives des

différents auteurs, serait bénéfique pour développer des stratégies efficaces.

5. Conclusion

Cette recherche examine les perceptions des jeunes de Parakou sur les violences électorales, notamment lors des législatives de 2019. Les résultats ont montré premièrement que 86,4 % des jeunes sont au courant des violences, mais seulement 41,8 % en ont été témoins, révélant des disparités selon les quartiers. Cette exposition influence leur engagement politique, avec une tendance à l'abstention chez ceux ayant été témoins de violences. Deuxièmement, les caractéristiques sociodémographiques, comme une majorité masculine (73,6 %) et un faible taux d'adhésion à des partis politiques (88,2 %), reflètent un désengagement face aux institutions. De plus, 69,1 % des jeunes n'ont pas participé à des activités politiques, ce qui pourrait indiquer une perception d'inefficacité de leur engagement. Et troisièmement, pour les élections de 2026, la sécurité le jour du scrutin et la transparence sont des préoccupations majeures, 70 % des jeunes craignant que le manque de transparence nuise à leur confiance dans les résultats. De plus, 58 % estiment que la désinformation sur les réseaux sociaux affecte leur perception de la transparence, soulignant la nécessité d'une éducation médiatique.

Bien que les résultats soient significatifs, l'échantillon de 370 jeunes présente des limites, notamment une sous-représentation des femmes. La méthode basée sur des questionnaires peut entraîner des biais de réponse, et les perceptions pouvant évoluer avec le temps, des recherches qualitatives supplémentaires sont recommandées pour mieux comprendre les expériences des jeunes, en particulier celles des groupes marginalisés. L'exploration des défis socio-économiques et des études

longitudinales pourraient également enrichir la compréhension de l'engagement politique des jeunes.

6. Références bibliographiques

Affo, Fabien, et Jacques Aguia Daho. 2020. « Regain des conflits électoraux et recul démocratique au Bénin ». *International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)*: 322-28.

Ayaji, Tunde, Sabelo Gukurume, et Ibrahim Bangura. 2022. *Renforcer la gouvernance démocratique et la stabilité politique en Afrique : Perspectives politiques critiques*. ACCORD Policy and Practice Brief.

Badie, Bertrand. 1992. *L'État importé : L'occidentalisation de l'ordre politique*. Paris: Fayard.

Balzacq, Thierry, Pierre Baudewyns, Jean Jamin, Vincent Legrand, Olivier Paye, et Nicolas Schiffino. 2014. « Fondements de science politique ».

Bikoe, Ongono, et Danielle Béatrice. 2011. « Changement des mentalités et changements institutionnels: des impératifs pour crédibiliser la démocratie en Afrique ». *Éthique publique* 2(13).

Blaise, Pierre, Vaïa Demertzis, Jean Faniel, et J. Pitseys. 2014. « L'évolution des partis politiques francophones (2007-2013) ». : 5-97.

Clark, Andrew, et Timothy Krebs. 2012. « Élections et réactivité politique ». : 87-113.

Diamond, Larry. 2015. « Facing up to democratic recession ». *Journal of Democracy*: 141-55.

Diangitukwa, Fweley. 2022. « Les élections en Afrique : Analyse des comportements et pistes normatives de gestion des conflits ».

Dormagen, Jean-Yves, et Mouchard Daniel. 2015. *Introduction à la sociologie politique*. 4^e éd. De Boeck Supérieur.

Fjelde, Hanne, et Kristine Höglund. 2022. « Introducing the deadly electoral conflict dataset (DECO) ». *Journal of Conflict Resolution*: 162-85.

Fomunyoh, Christopher. 2009. *Médiation des conflits électoraux*. Centre for Humanitarian Dialogue.

Golder, Sona, Ignacio Lago, André Blaise, Elisabeth Gidengil, et Thomas Gschwend. 2017. *Politique électorale multi-niveau : Au-delà du modèle des élections de second ordre*. Oxford: Oxford University Press.

Key Valdimer, O. 1966. *The Responsible Electorate: Rationality in Presidential Voting, 1936-1960*. Cambridge: Harvard University Press.

Kohnert, Dirk, et Hans-Joachim Preuss. 2019. *Benin's stealthy democracide: How Africa's model democracy kills itself bit by bit*.

Laakso, Liisa. 2007. « Insights into electoral violence in Africa ». *Votes, money and violence: political parties and elections in Sub-Saharan Africa*: 242-52.

Lazarsfeld, Paul, Bernard Berelson, et Hazel Gaudet. 1944. *The People's Choice: How the Voter Makes up His Mind in a Presidential Campaign*. Columbia University Press. New York.

Levitsky, Steven, et Daniel Ziblatt. 2024. « How democracies die. In *Ideals and Ideologies* ». : 73-80.

Mahéo, Valérie-Anne, Yves Dejaeghere, et Dietlind Stolle. 2012. « La non-participation politique des jeunes: Une étude des barrières temporaires et permanentes de l'engagement ». *Revue canadienne de science politique* 45(2): 405-25.

Mayer, Nonna, et Pascal Perrineau. 1992. *Les comportements politiques*. Paris: Armand Colin.

Olawale, Isaac Albert. 2011. « Violences électorales au cours de la IV^e République nigériane : Le paradoxe de la démocratie ». *Afrique contemporaine*: 105-17.

PNUD. 2010. « Élections et prévention des conflits : Guide d'analyse, de planification et de programmation ».

Putnam, Robert D. 2000. « Bowling alone: America's declining social capital ». *Culture and politics*: 223-34.

Segoun, Jean-Marc. 2024. « La démocratie substantive à l'épreuve de la démocratie électorale et des guerres nouvelles en Afrique ».

Thamba, Roger. 2018. « La corruption électorale en République Démocratique du Congo : une ébauche de solutions juridiques de prévention et de répression ».